

# Vers la primauté romaine

## les dernières années de la vie de Pierre

---

### I - Ce que Pierre, par ses lettres, nous révèle de lui, de sa pensée, de sa mission

DEUX LETTRES ATTRIBUÉES À PIERRE SONT RÉELLEMENT DE LUI. ON RETROUVERA SOUS SA PLUME L'APÔTRE TEL QU'IL FUT, TEL QU'IL S'EST LIVRÉ DANS SES RÉACTIONS ET SES DISCOURS. ON AIMERA S'ATTARDER À BIEN DES EXPRESSIONS QUI TRAHISSENT UNE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE MÛRIE AU FIL DES ANNÉES.

Jusqu'à présent, Pierre nous est apparu homme de l'action et homme de la parole. De tous les Apôtres, il est celui dont les propos et les discours sont les plus nombreux. Voici que deux lettres signées de Pierre s'offrent à notre lecture. Quoiqu'en disent certains critiques, elles sont bien de lui. Dans la première, il invite les Chrétiens à se soumettre aux pouvoirs civils (1 P 2, 13); c'est qu'ils sont encore protégés par les lois romaines valables pour les Juifs. On se trouve donc avant l'année 62, année où les Chrétiens furent distingués des Juifs. Cette première lettre est probablement de 59. Dans la deuxième, Pierre est conscient que son départ se fait proche (2 P 1,14); il rappelle ce qu'il a déjà fait savoir (2 P 1,12-13; 3,1). Elle serait à dater de 63/64. À travers ses deux écrits, nous redécouvrons en Pierre le pasteur, le médiateur, le théologien et un mystique.

#### 1. Pierre, pasteur jusqu'aux lointains de l'univers chrétien.

L'Apôtre adresse sa première lettre à des églises qui relèvent de la mission paulinienne (1 P 1, 1). « L'épître émane de quelqu'un qui a autorité dans l'Église sans toutefois avoir été le fondateur des communautés auxquelles il s'adresse » (TOB introduction à 1 P). Il faut même reconnaître une portée universelle à l'une des dernières lignes de cette même lettre: « *Les mêmes souffrances (celles que connaissent les destinataires) sont réservées à vos frères dans le monde* » (1 P 5, 9). La TOB donne en note: « littéralement: 'à votre fraternité'. Tous les Chrétiens, dispersés dans le monde ne forment qu'une seule famille. » Aujourd'hui, nous parlerions de « catholicité ». Pierre porte son attention sur cette communauté universelle. N'est-ce pas là sa responsabilité? Cette lettre est une sorte d'encyclique.

Dans sa première lettre, Pierre exhorte les anciens des communautés auxquelles il la destine. C'est qu'il est lui aussi « *un ancien comme eux* » (1 P 5,15). « *Paissez le troupeau* » leur écrit-il pour les encourager à bien exercer leur responsabilité pastorale à l'imitation du Christ, « *le Chef des pasteurs* ». Il sait d'expérience ce dont il parle puisqu'il a exercé cette charge à Jérusalem, probablement à Antioche et maintenant à Rome qu'il désigne symboliquement par le nom de Babylone (1 P 5,13).

À ces anciens, Pierre donne une consigne: « *n'agissez pas en seigneurs* » (1 P 5, 3), directive que Jésus avait donnée à ses disciples (Mt 20, 25 et Mc 10, 42, l'évangile pétrinien). Cette expression ne se lit, dans tout le Nouveau Testament, que dans ces deux passages. C'est dire que Pierre a fait sienne cette instruction de Jésus. Pierre présente chaque ensemble de croyants comme « *un édifice de pierres vivantes* », comme une communauté sacerdotale, fondée sur la pierre angulaire qu'est le Christ, comme le peuple de Dieu, « *constitué pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ* » (1 P 2, 5-10).

## 2. Pierre médiateur

Pierre fut un médiateur dans l'action et dans ses propos. Cullmann a particulièrement souligné cette qualité de notre Apôtre. Pierre le fut tout autant au plan de l'écrit. Ses deux lettres sont riches de liens avec les divers livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Pierre est un Juif qui connaît fort bien les Écritures d'Israël. Il nous en a donné maintes preuves ; avec ses coreligionnaires, il attendait le Messie et l'a reconnu en Jésus (Mc 8, 29). Ses deux lettres fourmillent de citations de la Loi, des Prophètes et des Psaumes. Il invite ses lecteurs à découvrir dans l'Évangile qui leur est annoncé la Parole du Seigneur qui demeure éternellement (1 P 1, 24-25). Il est le premier à nous livrer une théologie de l'inspiration des Écritures (2 P 1, 19-21) et met en évidence le rôle de l'Esprit Saint chez les prophètes.

Avec le charisme que Jésus lui a attribué (Lc 22, 32), Pierre confirme le dialogue qu'ont vécu par leurs lettres Jacques, celui qui lui a succédé à la tête de l'Église de Jérusalem et Paul. Pierre remplit là une responsabilité pour laquelle nul autre que lui n'a reçu grâce. Il connaît fort bien les lettres de Paul qu'il qualifie de frère et ami, les approuve et les place au même plan que les Saintes Écritures (2 P 3, 15-16).

En outre, l'influence de la première épître de Pierre sera manifeste sur les écrits à venir de Paul : Colossiens et Ephésiens. Cette même lettre sera connue de l'auteur anonyme de l'écrit aux Hébreux. Rien de surprenant à cela si l'on admet que celui-ci n'est autre que Sylvain, celui qui fut le secrétaire de Pierre (1 P 5, 12). De plus, l'Apôtre écrivait : *« je veillerai soigneusement à ce qu'après mon départ, vous ayez la possibilité en toute occasion, de conserver le souvenir de ces enseignements »* (2 P 1, 15). Ne serait-ce pas l'évangile de Marc - ce dernier mentionné par Pierre en 1 P 5, 13 comme son fils - qui répondrait à cette préoccupation ? Enfin, par sa deuxième lettre, Pierre a largement inspiré la lettre de Jude. Il va de soi qu'une pareille richesse scripturaire fait de Pierre un théologien incomparable.

## 3. Pierre théologien

Comme le suggèrent maints spécialistes, la première lettre de Pierre serait la transcription par écrit d'une catéchèse baptismale. Tour à tour, l'apôtre et pasteur y expose les points fondamentaux de la foi chrétienne. Il le fait dans la lumière divine dont il fut inondé lors de deux expériences décisives. Ces deux moments s'appellent l'un l'autre : la Protophanie et l'événement qui l'annonçait : la Transfiguration.

La Transfiguration est relatée par l'évangile primitif de Jérusalem. Pierre l'évoque dans sa deuxième lettre. Il affirme : *« avoir été le témoin oculaire de la majesté de Notre Seigneur Jésus Christ. Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire lorsque la gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole : celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur. Cette voix, nous, nous l'avons entendue ; elle venait du ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte »* (2 P 1, 16-18).

La Protophanie permit à Pierre d'élever son regard jusqu'au cœur du mystère. Dans un éblouissement indicible, il saisit la trame unique du mystère du Christ : de l'Incarnation à la Rédemption, de Noël à Pâques, de la vie cachée à l'Exaltation glorieuse. En ce jour de Résurrection, en cet instant d'Apparition, un théologien est né en Pierre. Nous ne saurions être étonnés de la profondeur de sa pensée théologique, de la justesse de ses connaissances de l'Homme-Dieu qu'était Jésus et de la précision de ses expressions.

« Le rôle de Pierre dans la naissance de la théologie chrétienne a certainement été beaucoup plus grand que nous ne l'admettons généralement. S'il nous avait laissé un grand recueil de lettres, comme Paul, nous nous ferions probablement une autre idée de lui. Certes, il n'a pas la formation théologique qu'avait reçue un Paul élevé par les rabbins. Mais la grande vérité dont Paul fera le pivot de sa théologie (la rédemption par le Serviteur souffrant que fut Jésus) a probablement été reconnue d'abord par Pierre le pêcheur » (Cullmann p. 60). « Les critiques de notre temps nous paraissent être injustes à l'égard de Pierre en le plaçant, sous le rapport de la théologie, entièrement à l'ombre de Paul ou en le considérant même comme le rival de celui-ci, un rival qui n'aurait pas compris les grandes vérités pauliniennes » (Cullmann p. 60).

Pierre se révèle un théologien de grande compétence. La vision théologique qui est la sienne est à l'origine des développements de la science sacrée dans le monde chrétien. L'Apôtre nous dévoile la qualité théologique de sa conscience pastorale. Plutôt que d'énumérer les articles de foi abordés par Pierre dans ses deux lettres, portons notre attention à ce qu'il y a de plus surprenant dans sa vision du Christ Rédempteur, l'Agneau de Dieu qui porte et enlève les péchés du monde: « *Vous avez été affranchis par un sang précieux comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifeste dans les derniers temps à cause de vous. Par lui, vous croyez en Dieu qui l'a fait ressusciter d'entre les morts...* » (1 P 1, 18-21).

Arrêtons-nous quelques instants sur ce passage étonnant, tant par le vocabulaire qu'il emploie que par la doctrine qu'il expose: « *Agneau* » s'entend sur les lèvres de Jean Baptiste pour désigner Jésus après le baptême au Jourdain (Jn 1, 29.36); on trouve aussi ce mot « *Agneau* » dans la citation d'Isaïe 53, 7-8: le poème du Serviteur souffrant que lisait l'eunuque d'Éthiopie (Ac 8. 32, rédigé après 1 P). « *Sans défaut* » et « *sans tache* » sont des mots très rares dans le Nouveau Testament; qui plus est, l'association de ces deux termes ne se rencontre qu'une seule autre fois et c'est sous la plume de Paul (pour parler de l'Église Ep 5, 27) alors que ce dernier s'inspire de la 1<sup>ère</sup> lettre de Pierre. « *Avant la fondation du monde* », formule qui a été prononcée par Jésus (Jn 17, 24). Cette expression est reprise par Paul dans les premières lignes de sa lettre aux Ephésiens (1,4).

Vraiment, Pierre est un créateur d'expressions théologiques, pour traduire une pensée fort riche. Reprenant la pensée de l'auteur d'Isaïe 53 qui superposait les thèmes de l'Agneau Pascal et du Serviteur souffrant, Pierre approfondit ces affirmations doctrinales. Avec Cullmann, nous avons souligné que « Pierre désignait de préférence Jésus comme le Serviteur souffrant de Dieu: parce que l'apôtre fut le premier à le voir Ressuscité, il a été le premier à annoncer, à la lumière de la résurrection, la nécessité de la souffrance et de la mort du Seigneur... et il a même placé la souffrance et la mort de Jésus au centre de son explication de l'œuvre terrestre de Jésus ». La pensée de Pierre est habitée par le mystère pascal de Jésus. Rien d'étonnant à cela puisque l'Apôtre n'a pas cessé d'être associé à la propre personne du Christ.

Telle était la pensée majeure de Pierre dans son « discours archaïque » (Ac 3, 12-26). Elle lui est toujours présente lorsque, dans sa première lettre, il écrit le passage sur l'Agneau (1, 18-21) auquel il faut adjoindre les lignes sur les souffrances du Christ (1 P 2, 21-25). Pierre attribue à l'Agneau qu'est le Christ d'être « *sans défaut et sans tache.* » Ces qualités lui ont été suggérées par l'exigence de la Loi ancienne (Ex 12, 5) pour choisir la bête qui conviendrait: l'agneau pascal devait être sans tare.

Il ne pouvait en être autrement puisque, pour Pierre, cet Agneau est « *prédestiné avant la fondation du monde* ». Notre Apôtre entraîne ses lecteurs au cœur de Dieu, au sein des Trois Personnes divines: le Christ est là présent comme Agneau, lui qui « *porte les péchés du monde* ». C'est là une

donnée des plus mystérieuses de notre foi: le mal présent au cœur du Rédempteur et donc d'une certaine façon en Dieu puisque, de toute éternité, Dieu veut le salut des hommes. Le regard théologique de Pierre nous livre un bien grand secret, une vérité précieuse et bouleversante. C'est l'une des grandes richesses du message de notre Apôtre. Pierre conclut sa théologie du Christ souffrant en le faisant regarder comme le berger. N'est-ce pas là réminiscence des paroles où Jésus donne sa vie pour le troupeau et se met à la recherche de la brebis perdue ?

#### 4. Pierre, un mystique

Les perceptions théologiques de Pierre ne peuvent qu'engendrer en lui une intense vie mystique. Il peut alors esquisser à ses destinataires ce qu'eux-mêmes peuvent et doivent connaître. Il lui suffit de prendre pour point de départ leur propre condition de baptisés. La vie mystique, c'est la vie de Dieu en eux. Dès les premières lignes de sa première lettre (une catéchèse baptismale), il affirme: « Dieu nous a fait renaître... » (1 P 1,3), « vous avez été engendrés à nouveau » (1 P 1,23), « comme des enfants nouveau-nés » (1 P 2,2). Une telle existence est placée dans la mouvance des Trois Personnes divines. Voilà pourquoi Pierre ouvre sa première lettre par une formule de bénédiction trinitaire pour le salut des croyants (1, 3-12): Le Père nous a fait renaître (v. 5: salut) 1,3-5; Notre amour pour Jésus-Christ (v. 9: salut) 1,6-9; L'Esprit nous instruit (v. 10: salut) 1,10-12. Pierre livre ainsi l'une de ses convictions primordiales: à la source de l'exister chrétien, il faut rejoindre la Sainte Trinité. Son âme personnelle en est fortement marquée.

Il s'agit de mener une vie sainte (1 P 1, 13-2, 10), grâce aux trois vertus théologiques: L'espérance et la sainteté 1, 13-21; Vivre dans la charité parce que re-nés 1,22-2,3; Avec la foi, édifier la communauté sacerdotale 2,4-10. Ainsi, en pasteur soucieux de la sainteté des baptisés, Pierre expose dès le début de sa première lettre ce que l'on nommera plus tard la vie théologique. Par là même, l'Apôtre nous dévoile, après son attention aux Trois Personnes divines, une autre disposition fondamentale de son être personnel: son souci de vie théologique.

Cet idéal se monnaie de mille et une façons dans la pensée et dans l'action des baptisés. Glanons quelques expressions suggestives: « *vivre en étrangers* » (1 P 1, 1), « *en exil* » (1 P 1,17), « *gens de passage et voyageurs* » (1 P 2,11). Le baptisé ne peut qu'être en pèlerinage sur la terre, ce dont Pierre était bien conscient pour lui-même: « *tant que je suis dans cette tente ... après mon départ* » (2 P 1,13.15).

La vie théologique s'accompagnera d'une existence morale, mais d'une morale baptismale, pascale, mystérieuse, mystique. C'est dans une telle profondeur que Pierre invite les époux à se considérer comme « *héritiers de la grâce de vie* » (1 P 3, 1-7). Sans cesse, il nous donne une preuve de la conscience qu'il a de la vocation à la sainteté de chaque baptisé. Les convictions de foi, d'espérance et de charité feront du baptisé un témoin du Christ: « *Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect en possession d'une bonne conscience* » (1 P 3, 15-16).

Pour exprimer la plénitude de la vie nouvelle dans le Christ, Pierre conçoit et cisèle une formule audacieuse dont s'inspireront les auteurs chrétiens: « *participants de la vie divine* »: communication faite par Dieu d'une vie qui lui est propre (note BJ sur 2 P 1,4). C'est ainsi que notre Apôtre énonce en un saisissant raccourci, en une expression unique dans la Bible, le privilège inouï de ses destinataires, comblés par la libéralité de Dieu (2 P 1, 3-11). Si Pierre en est venu à forger cette incomparable expression, c'est qu'il fut - dans le compagnonnage de Jésus - plus que tout autre, sous l'emprise et dans la mouvance du divin. Bref, c'est reconnaître les dimensions de son être, de sa vie, de sa pensée et de son action que de compter Pierre parmi ceux qui fréquentent les sommets du divin.

## II - Le séjour de Simon-Pierre à Rome et sa mort en 65

Pierre n'a pas eu connaissance des présentations que Matthieu et Luc firent de lui dans la rédaction définitive de leurs évangiles, en 63. Cela pose la question du lieu où Pierre vivait. Notre réponse en ce chapitre sera de le savoir présent à Rome en 63 et de dater son martyre dans cette ville en l'an 65.

D'où Pierre a-t-il écrit ses lettres ? La première, de Rome qu'il appelle Babylone (1 P 5, 13) probablement en 59 (avant la venue de Paul qui n'y arrive qu'en fin 60). Quant à la deuxième lettre, probablement aussi de Rome, il y écrit : « *Il est proche pour moi le moment de la séparation, comme Notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître mais je veillerai soigneusement à ce qu'après mon départ...* » (2 P 1, 14-15). Elle serait à dater de 63-64. Il est fort probable que Pierre n'a séjourné à Rome que par intermittence. (De l'omission de son nom en Romains 16, on ne peut déduire que l'Apôtre n'ait pas été présent à Rome, si on prend ce chapitre comme un billet ajouté à la copie de Romains envoyée à Éphèse).

Quant au martyre de Pierre, il est mentionné en Jean 21,18 ss alors que Pierre lui-même a déjà évoqué son départ dans ses lettres (1 P 5,1 et 2 P 1,14). Que ce soit à Rome qu'il ait subi la mort, nous n'en avons qu'attestations tardives et indirectes. Cependant Rome demeure le lieu le plus probable et 65 (persécution) la date la plus vraisemblable. Le temps qui a précédé sa fin peut couvrir les années 63-65, celles-là mêmes où Matthieu et Luc faisaient paraître leurs œuvres. Les évangélistes ont souligné la prééminence de Pierre ; ce dernier était encore sur terre, mais il ne put intervenir pour empêcher la proclamation de sa grandeur.

## III - Vers la primauté romaine

Après la mort de Pierre, martyr en 65, l'église de Rome, soumise à la persécution, a développé sa vitalité en sauvegardant son unité. Or l'expérience relatée par les écrits du Nouveau Testament a prouvé que la cohésion des disciples de Jésus implique un responsable. L'exemple le plus frappant fut celui de l'église de Jérusalem au jour même de Pâques. Ayant été le premier à voir le Christ Ressuscité (Lc 24,34 ; 1 Co 15,5), Pierre inscrit dans les faits la mission que Jésus lui a confiée : « *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22,32).

Cullmann (pp. 192 ss) et Brown (pp. 198 ss) reconnaissent que Pierre a présidé l'église de Jérusalem, mais ils ajoutent de suite : ce n'était pas l'Église universelle. C'est bien vrai, mais c'était l'église-mère qui a veillé à la naissance d'autres églises comme Antioche, Césarée. Il y eut ainsi en la personne de Pierre le type exemplaire de la responsabilité chrétienne. Et tout au long des années qui ont suivi, en médiateur et modérateur qu'il était naturellement, Pierre a contribué de façon prioritaire à établir des liens entre les communautés d'origine judaïque et celles d'origine paulinienne. Exerçant ainsi sa responsabilité, il envoie sa première lettre à des communautés qu'il n'a pas fondées et y évoque l'ensemble des disciples du Christ comme une fraternité universelle. Il y a donc un incessant élargissement du champ de l'action de cet Apôtre.

C'est alors que - de leur propre initiative - les évangélistes Matthieu et Luc, du vivant de Pierre, mais sans qu'il puisse en être informé, affirment non seulement la grandeur de sa mission, mais même la prééminence de sa personne. Il y eut donc dans les écrits du Nouveau Testament toute une évolution autour de Pierre et de son apostolat. Les derniers écrits avant sa disparition attestent que le Christ a voulu l'investir d'un rôle de premier dans l'œuvre qu'il a lancée, dans l'Église qu'il a fon-

dée. Les écrits johanniques, parus après la mort de Pierre, contribuent eux aussi, à la reconnaissance de cette priorité de Pierre dans l'œuvre pastorale, alors que les disciples de Jean maintiennent la priorité de leur maître dans l'ordre de l'amour.

Le Nouveau Testament n'en dit pas plus sur Pierre que cette prise de conscience progressive sur la grandeur de sa personne et sur l'extension de sa tâche. Mais cette tendance évolutive ne prend pas fin avec les derniers écrits crédités de l'Inspiration. Dans la communauté de Rome et dans toutes celles qui ont eu un contact avec lui, on se rendit compte de mieux en mieux que le projet du Christ se prolongeait bien au-delà de l'existence terrestre de Pierre lui-même.

Alors se sont esquissées, puis affirmées des lignes de conduite qui amèneront les premiers successeurs de Pierre à Rome à « exercer une présidence » à l'égard des autres communautés. La lettre de St Clément en 95 (troisième successeur de Pierre à Rome) aux Corinthiens est un indice conséquent de ce fait. De même l'expression d'Ignace d'Antioche (vers 110): « celle qui préside à l'amour » pour parler de l'Église de Rome est significative. C'est ainsi que naquit la nécessité d'un responsable sur l'ensemble des chrétiens. Très tôt, c'est le successeur de Pierre à Rome qui accomplit tout naturellement ce rôle...

*Extrait de Lucien Houdry, o.p., « Simon surnommé Pierre », aperçus originaux sur la vie de l'apôtre Pierre, p. 62-68, 78, 102-103. Pro manuscripto.*

## IV - La tombe de Pierre au Vatican

*La tradition affirmait que la basilique du Vatican avait été construite sur la tombe de saint Pierre. Le résultat des fouilles menées pour Pie XII de 1939 à 1950 s'est fait l'écho des textes anciens. Cette convergence établit bien la nécropole vaticane en lieu fondateur du christianisme.*

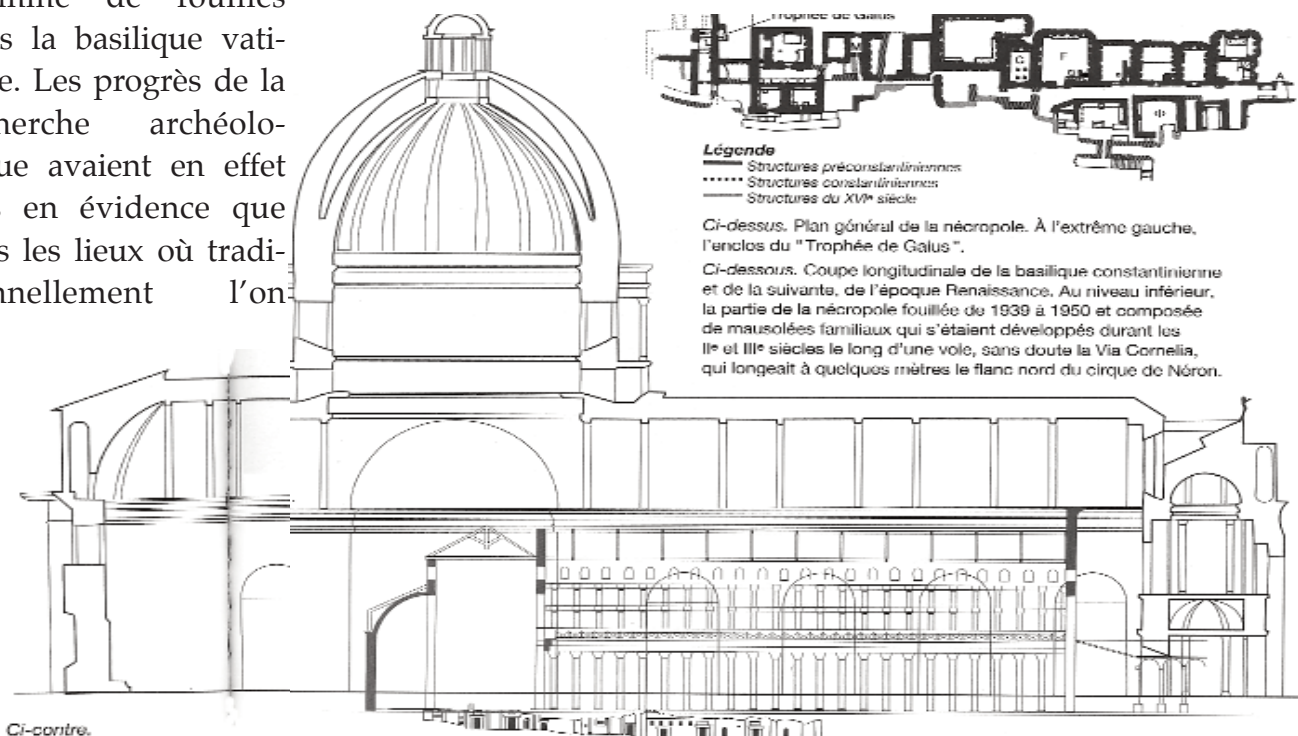
Le Romain du début de notre ère, païen ou chrétien, considérait le corps des défunts comme sacré, inviolable. Cette qualité s'étendait par le fait même à la tombe, et la mettait sous la protection de la loi. Et même, lorsque pour une raison quelconque le cadavre n'avait pu être récupéré, en cas de noyade par exemple, le cénotaphe construit près du lieu de la mort procédait de la même sacralité, de la même protection.

C'est pourquoi le Romain de ces tout premiers siècles, contrairement aux Orientaux sans doute, n'avait pas le culte des reliques comme nous l'entendons aujourd'hui. Jamais il n'aurait ouvert un tombeau pour en sortir des restes, jamais il n'aurait vénéré des ossements. La relique, pour lui, c'était tout ce qui avait approché la tombe: l'huile de la lampe qui y brûlait, l'eau avec laquelle on la lavait... et surtout les *brandea*, ces pièces d'étoffes plus ou moins riches que le pèlerin portait avec lui et qu'il plaçait le plus près possible de la tombe vénérée, avant de les retirer le lendemain chargées de tous les bienfaits demandés au saint. Grégoire de Tours affirmera même au VI<sup>e</sup> siècle, que les *brandea* déposés sur les tombes de Pierre et de Paul augmentent plus ou moins de poids selon la foi et la piété manifestées par le pèlerin.

Ce n'est que petit à petit, sans doute avec l'habitude qui s'est établie de pratiquer des célébrations sur les tombes des martyrs et de transporter leurs restes *intra muros* pour éviter le pillage des tombes par les barbares, que le culte des reliques commença à se pratiquer à Rome tel que nous le connaissons. Or, depuis Clément, évêque de Rome à l'extrême fin du premier siècle, une tradition affirmait que l'apôtre Pierre avait été martyrisé à Rome, dans le cirque de Caligula et Néron au

Vatican, qu'il avait été enseveli dans une nécropole voisine et que Constantin avait construit, sur sa tombe, une grandiose basilique. Des traces d'un culte funéraire rendu au martyr devaient donc pouvoir être retrouvées, même s'il ne s'agissait que d'un cénotaphe plutôt que d'une tombe à proprement parler.

Se fondant sur cette conviction, dès son élection, en 1939, Pie XII décida de lancer un vaste programme de fouilles sous la basilique vaticane. Les progrès de la recherche archéologique avaient en effet mis en évidence que tous les lieux où traditionnellement l'on

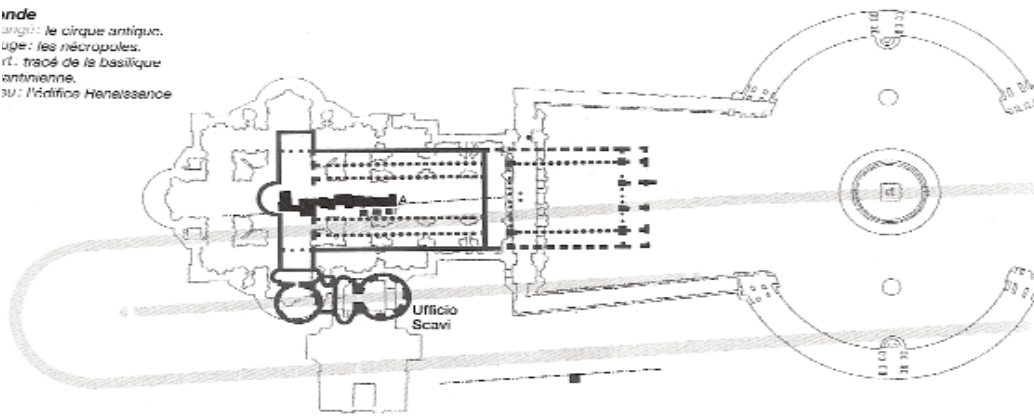


**Légende**  
 — Structures préconstantiniennes  
 ..... Structures constantiniennes  
 - - - Structures du XVII<sup>e</sup> siècle

Ci-dessus. Plan général de la nécropole. À l'extrême gauche, l'enclos du "Trophée de Galus".  
 Ci-dessous. Coupe longitudinale de la basilique constantinienne et de la suivante, de l'époque Renaissance. Au niveau inférieur, la partie de la nécropole fouillée de 1939 à 1950 et composée de mausolées familiaux qui s'étaient développés durant les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles le long d'une voie, sans doute la Via Cornelia, qui longeait à quelques mètres le flanc nord du cirque de Néron.

Ci-contre. Localisation du cirque de Caligula et de Néron, des deux basiliques de Saint-Pierre (celle de Constantin et celle de la Renaissance), et des nécropoles attenantes : la porte d'entrée d'un des mausolées (A) porte l'inscription "In Vatican(ano) ad circum", attestant ainsi que le cirque existait encore au II<sup>e</sup> siècle, même s'il n'était plus utilisé.

**Inde**  
 1991 : le cirque antique.  
 1992 : les nécropoles.  
 1993 : tracé de la basilique antique.  
 1994 : l'édifice Renaissance



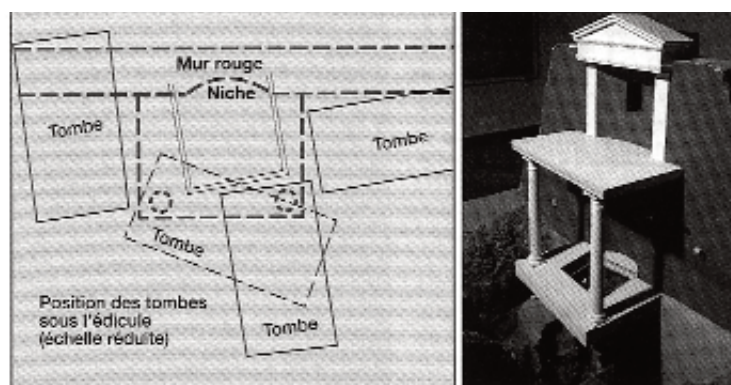
voyait des traces du passage de Pierre à Rome (le Quo Vadis, la prison Mamertine, etc.) n'étaient fondés que sur des légendes. Si l'on voulait trouver des traces archéologiquement sûres du passage de l'Apôtre et de sa mort à Rome, c'était à son culte funéraire qu'il fallait les demander.

### Une importante nécropole païenne

Les fouilles furent longues et difficiles. Tout d'abord, la période de guerre se prêtait mal à de telles recherches. Mais surtout, celles-ci devaient tenir compte de la masse énorme de la basilique actuelle sous laquelle il fallait creuser. Il n'était pas question non plus, bien évidemment, de mettre en péril l'assise de l'édifice et le pape avait aussi demandé que les travaux ne touchent pas la surface de la basilique afin que les cérémonies puissent continuer à s'y dérouler normalement.

En 1950, Pie XII faisait l'annonce officielle, avec la fin des fouilles, de la découverte de la tombe de Pierre, point culminant de toute la campagne de recherches, mais celles-ci avaient aussi abouti à d'autres résultats. Tout d'abord, l'existence du fameux cirque de Caligula et Néron, dont plus aucune trace n'était visible, était assurée grâce à une inscription, toujours *in situ*, qui le mentionne ; et les fouilles elles-mêmes montraient que, contrairement à ce que l'on croyait, les fondations de la basilique de Constantin n'utilisaient pas les fondations de ce cirque.

Ensuite, une vaste nécropole avait été mise au jour. Essentiellement païen, et comprenant des tombes des trois premiers siècles de notre ère, ce cimetière est l'un des plus vastes et des mieux conservés de Rome. Son importance est considérable pour la connaissance des rites funéraires antiques, comme pour la connaissance de l'iconographie funéraire païenne, fresques et sarcophages. Enfin, et c'était le plus important, toute la zone à l'aplomb de l'autel papal actuel, particulièrement étudiée, montra que Constantin avait bien édifié sa basilique en fonction d'une tombe.



Le plan de la zone à l'aplomb de l'autel papal.

Reconstitution du trophée de Gaius.

## Tombe ou mémorial ?

Mais avant d'en arriver là, quelques indices, entre autres la présence au sein de la nécropole païenne de quelques rares tombes sûrement chrétiennes, et datées du IV<sup>e</sup> siècle, montraient que l'on allait dans le bon sens. À une époque où l'Église enterrait ses morts dans des cimetières qui lui appartenaient, la présence de ces tombes en ce lieu, celle de Gorgonia dans le mausolée des Gaetani (F) et le petit mausolée (M) à la mosaïque du Christ Soleil, était le signe de la proximité d'une tombe vénérée.

Celle-ci, en toute logique, devait être recherchée au centre de la basilique, sous l'autel actuel. À cet endroit, la file des mausolées s'arrêtait pour laisser la place à un petit enclos rempli de tombes toutes simples, creusées dans le sol. Leur nombre important et leur imbrication, rendue possible par le fait qu'à cet endroit des terres de remblai avaient rehaussé le terrain, montraient aussi que l'on était dans un site exceptionnel.

L'enclos était fermé à l'ouest par un mur que les archéologues baptisèrent le « mur rouge » à cause de l'enduit qui le couvrait sur ses deux faces. Sa construction fut datée avec assez de précision, entre les années 150 et 160. Cette datation est importante car très vite il apparut que ce mur avait été construit d'une certaine façon pour protéger une tombe préexistante qui fut légèrement transformée et embellie à cette occasion. Entre autres, quatre des six tuiles qui la fermaient furent enlevées et remplacées par une plaque de marbre. Mais surtout, on profita de ces travaux pour surmonter la tombe d'un édicule comportant deux niches superposées, creusées dans le « mur rouge » et séparées par une tablette de travertin reposant sur deux petites colonnes.



Tout de suite, les archéologues identifièrent cet édicule avec le « *Trophée de Gaius* », ce monument qu'un certain Gaius, prêtre de Rome dans la seconde moitié du second siècle, invitait un de ses correspondants à venir voir sur la tombe de Pierre, au Vatican. Cette tombe ainsi transformée et ornée est en effet le point focal de la basilique que Constantin construisit par la suite. Pour édifier l'église, à mi-pente de la colline vaticane, Constantin fut obligé de faire réaliser des travaux de fondations considérables, rasant le nord de la colline pour combler le sud ; le seul endroit où il n'y eut besoin ni d'enlever, ni de rajouter de la terre, là où le pavement de la basilique est en contact exact avec le niveau naturel de la colline vaticane, étant justement cette tombe. C'est donc bien en fonction de celle-ci que Constantin a décidé de construire sa basilique.

Mais entre la construction du « mur rouge » et l'avènement de Constantin, plus d'un siècle et demi s'était écoulé, marqué par des périodes de persécutions sanglantes, et le mur, construit pour protéger la tombe principalement contre le ruissellement des eaux de pluie, avait souffert. À tel point que l'on avait été obligé de monter, de chaque côté du « Trophée », deux autres murs, perpendiculaires au « mur rouge », qui devaient très certainement nuire à l'esthétique de l'ensemble. C'est vraisemblablement ce qui décida Constantin, une quinzaine d'années avant qu'il n'entreprenne la construction de la basilique, à englober dans ce que l'on peut appeler un écrin de marbres précieux le « mur rouge », le « Trophée » et la tombe. Un peu plus tard, cet écrin deviendrait le centre de la basilique

Aujourd'hui, pratiquement tout le monde s'accorde pour estimer que le « Trophée » marque le lieu où, depuis les origines, la communauté chrétienne de Rome est venue célébrer la mémoire du martyr de Pierre près du lieu où il l'avait subi. L'une des questions reste de savoir sur quoi exactement ce « Trophée » a été construit, une véritable tombe ou un cénotaphe. Les partisans du cénotaphe font remarquer que rien ne prouve que, dans le climat de « chasse aux chrétiens » qui a suivi l'incendie de Néron, ceux-ci auraient eu la possibilité de demander et d'obtenir le corps ; de plus nous savons par Tacite que les chrétiens martyrisés à cette occasion furent crucifiés et brûlés ; il devait donc rester bien peu de leurs corps et donc, sans doute, de celui de Pierre. Les partisans de la tombe font noter, eux, que s'il s'agissait d'un cénotaphe, il n'aurait pas été nécessaire de creuser une véritable tombe comme les fouilles en ont montré l'existence à cet endroit. En fait la question reste ouverte, même s'il me semble que l'argument archéologique soit le plus fort.

*Cet article est tiré du n° 103 (mars-avril 97) de **Bible et Terre Sainte**, Bayard-Presses, 3-5 rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08.  
Mgr Patrick Saint-Roch est recteur de l'Institut pontifical d'Archéologie Chrétienne.*

## **V - Les deux témoins : une relecture johannique des martyres de Pierre et Paul**

### **Apocalypse 11, 3-12**

*Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. » Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si l'on s'avisait de les malmenner, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis ; oui, qui s'avisait de les malmenner, c'est ainsi qu'il lui faudrait périr. Ils ont pouvoir de clore le ciel afin que nulle pluie ne tombe durant le temps de leur mission ; ils ont aussi pouvoir sur les eaux, de les changer en sang, et pouvoir de frapper la terre de mille fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront. Mais quand ils auront fini de rendre témoignage, la Bête qui surgit de l'Abîme viendra guerroyer contre eux, les vaincre et les tuer. Et leurs cadavres, sur la place de la*

*Grande Cité, Sodome ou Égypte comme on l'appelle symboliquement, là où leur Seigneur aussi fut crucifié, leurs cadavres demeurent exposés aux regards des peuples, des races, des langues et des nations, durant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau. Les habitants de la terre s'en réjouissent et s'en félicitent; ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments. Mais, passé les trois jours et demi, Dieu leur infusa un souffle de vie qui les remit sur pieds, au grand effroi de ceux qui les regardaient. J'entendis alors une voix puissante leur crier du ciel: « Montez ici! » Ils montèrent donc au ciel dans la nuée, aux yeux de leurs ennemis.*

Dans cette scène des deux témoins, c'est toujours de l'Église et des chrétiens qu'il est question, présentés selon une imagerie juive qui a de quoi nous dérouter. Pourquoi deux témoins? Certes, la loi juive prévoit qu'il faut deux témoins au minimum pour établir la vérité; on en trouve de nombreuses traces dans la Bible (Nb 35,30; Dt 19,15; Jn 8,17). Mais le chiffre de deux témoins manifeste aussi l'Église comme communauté. Les deux témoins sont unis pour porter leur témoignage, et pour révéler par leur unité que quelqu'un les unit.

Ces deux témoins - l'Église - « *prophétisent* », c'est-à-dire qu'ils annoncent l'Évangile. L'Église évangélise. Ils sont « *revêtus de sacs* », habit pénitentiel classique dans l'Ancien Testament; c'était la manière des grands prophètes pour prêcher la conversion (Is 20,2); l'Église, une Église pauvre, prêche l'appel à la conversion. Pendant mille deux cent soixante jours, c'est dire que l'évangélisation de l'Église se fera au sein de la persécution.

Le verset 4 nous donne une double identification, « *les deux oliviers et les deux chandeliers* »; l'image est tirée de la vision de Zacharie (4,3-14) qui fait allusion à un couple important de la restauration après l'exil: **Josué** le prêtre, et **Zorobabel** le chef. Ce sont les deux oints. L'oint sacerdotal et l'oint politique encadrent un unique chandelier à sept flammes dont ils renouvellent constamment l'huile; ce chandelier est le symbole de la présence, au milieu du peuple, du « *Seigneur de toute la terre* ». Ces deux chefs, civil et religieux, de la communauté du retour, restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil, sont un couple fameux de l'Ancien Testament. « *Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis.* » L'image est à prendre dans le même sens que l'épée à deux tranchants qui sort de la bouche du Fils de l'homme (Ap 1,16 et 2,16): « *Je les combattrai avec le glaive de ma bouche.* » La Parole dite par l'Église, comme la Parole du Christ, est une Parole qui nous juge, et par rapport à laquelle chacun est jugé dans son option de l'accueillir ou de la repousser.

Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, de changer l'eau en sang (v.6). L'Église est assimilée à un autre couple célèbre en Israël: **Moïse**, l'initiateur de la foi en Yahvé, et **Élie**, le restaurateur de cette même foi, deux grandes figures prophétiques annonciatrices du Christ (voir le récit de la Transfiguration, Mt 17,1-8). C'est Élie qui ferma le ciel (voir 1 R 17,1) et Moïse qui changea l'eau en sang (voir Ex 7,17). *Le témoignage de l'Église du temps de la Fin est puissant; il s'apparente aux grandes heures d'Israël, aux grandes œuvres d'édification du peuple de Dieu qui ont déjà eu lieu dans le passé.*

On a voulu identifier ces deux témoins à des personnes précises qui devraient revenir à la fin des temps:

- \* Élie et Hénoch, tous deux enlevés au ciel d'après l'Ancien Testament;
- \* Moïse et Élie, le fondateur et le restaurateur du monothéisme (Moïse ayant été « enlevé » selon la légende de l'assomption de Moïse);
- \* Pour d'autres, le chapitre 11 décrirait l'épopée de Pierre et Paul martyrisés sous Néron, et ressuscitant dans leurs successeurs.

Évidemment, **le couple de Pierre et Paul** pouvait être, dans la pensée de saint Jean, particulièrement expressif de la communauté chrétienne qui évangélise. Le témoignage chrétien n'a toute son efficacité que lorsque deux êtres communient dans ce témoignage. Mais vouloir faire des deux témoins des personnages historiques à venir est une piste fautive. D'assez nombreux détails de ce chapitre montrent qu'ils sont les symboles de la puissance du témoignage de tous les chrétiens au cours de l'histoire, et en particulier des martyrs.

Le verset 7 dévoile que leur mort fait partie de leur témoignage. L'Église subit constamment la persécution, et les deux témoins (les chrétiens) doivent persévérer jusque dans la mort. L'Église vit en état de passion, elle est comme crucifiée par la Bête. Qui est cette Bête? Nous n'en savons rien pour l'instant; l'auteur la décrira longuement au chapitre 13. C'est peut-être le signe que ce chapitre 11 a été inséré ultérieurement...

Comment interpréter le verset 8? « *Là même où leur Seigneur a été crucifié* », c'est bien Jérusalem! Et pourtant, elle est appelée la « *grande cité* », terme réservé dans l'Apocalypse à Babylone-Rome... Parce qu'elle a mis à mort les prophètes et le Messie, Jérusalem est citée comme le haut lieu de l'infidélité. De plus, elle est identifiée à Sodome (ville licencieuse) et à l'Égypte (nation idolâtrique et hostile dans l'Ancien Testament), les lieux types des athées et des ennemis du peuple de Dieu. De même que Jésus a été crucifié dans une ville infidèle, les dépouilles de l'Église sont la proie des nations païennes et persécutrices. Laisser le cadavre sans sépulture, constitue une suprême injure qui a été épargnée à Jésus. C'est dire que la passion continuelle de l'Église, à travers ses martyrs, vaut bien en horreur celle de Jésus.

On peut être intrigué de constater que tout cela est exprimé au futur (voir les verbes ch. 11, vv. 3-10). Comme au chapitre 10, ce qui est dit de l'évangélisation concerne toute la durée de l'histoire de l'Église, mais se rapporte surtout au temps de la Fin, à l'évangélisation finale. *C'est dire que le sort de l'Église se calque sur celui de son fondateur.* L'Église devra vivre son Vendredi Saint, être malmenée par une persécution généralisée, comme Jésus l'a annoncé (exemple: Mt 24,9).

L'Église évangélise avec force, mais c'est dans la faiblesse, au prix de nombreux martyrs. Cependant, leur sacrifice et leur mort deviennent pour eux une victoire. « *Un souffle de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent.* » Cette scène du verset 11 est calquée sur la vision des ossements desséchés que l'Esprit de Dieu ramène à la vie, dans le livre d'Ezéchiel (37,10). Saint Jean veut signifier ainsi que la victoire pascale du Christ se reflétera dans l'Église. Mais il faut y voir surtout une nouvelle ébauche de ce qu'il appellera plus loin la « *première résurrection* » (20,4-6). Les martyrs, dès le moment de leur mort, participent en plénitude à la Royauté et au Sacerdoce du Christ. L'apôtre, confronté à la persécution de l'Église, se fait l'écho de la question posée dans les communautés chrétiennes: que deviennent les martyrs après leur sacrifice? Et il y répond en suggérant ceci: les martyrs, qui communient spécialement au mystère pascal du Christ, partagent immédiatement son exaltation dans la gloire.

Extrait de D. Auzenet, « *Lettre ouverte aux Martyrs, une lecture de l'Apocalypse* », *Pneumathèque*, 1984.